

K'I YU 祈 雨

E. De Vleeschouwer

Dans cet article je me propose de décrire comment prient les Chinois pour obtenir la pluie; cet exposé se subdivise en:

I. SIAO K'I-YU 小 祈 雨, II. TA K'I-YU 大 祈 雨

Remarques préliminaires. — Comme les pratiques diffèrent d'une contrée à l'autre, cette étude au sujet "*K'i-yu*" des païens est nécessairement limitée à une région déterminée, notamment à la contrée qui s'étend à l'est de la ville de Ta-t'ung (大同) et spécialement au territoire du Yang-kaohsien (陽高縣). Je n'y ajouterai que ce que j'ai pu constater de mes propres yeux dans la ville de Hun-yuan (渾源). Par conséquent il ne peut être question ici d'épuiser le sujet. Telle quelle cependant la description qui sera donnée peut intéresser les lecteurs des FOLKLORE STUDIES et en même temps servir de première aide aux missionnaires d'autres régions, qui désireraient rechercher les usages particuliers de leurs contrées respectives.

Comment prient les chinois pour obtenir la pluie.

1. Siao k'i-yu 小 祈 雨

Ces renseignements au sujet du "*Siao k'i-yu*" m'ont été fournis principalement par mon compradore *Pascal Tou king* (杜京), ancien jeûneur, âgé de 63 ans.

Le "*Siao k'i-yu*" dure trois jours consécutifs: nuit et jour. Durant ces trois jours tout le village doit garder l'abstinence et l'abattage des animaux est défendu: toan t'ou, ki k'eu san t'ien 斷屠忌口三天 (pou tch'eu hoen 不吃葷).

Le "*K'i-yu*" est adressé à *Loung-wang* (龍王). Les femmes ne participent pas au culte de *Loung-wang* et doivent se tenir à l'écart: pou kiao niu jen k'an (不叫女人看).

Cet article fut édité dans le *Catecheticum*, vol. I. Les directeurs nous ont permis de le publier ici — ce dont nous les remercions vivement. Nous sommes convaincus que le présent article n'est pas, seulement utile au point de vue catéchétique, mais a aussi une réelle valeur ethnologique. — L'éditeur

Chaque village a son "Loung-wang-miao" (龍王廟). S'il n'y a qu'un seul Loung-wang, il est appelé "*Ta-wang*"; si au contraire il y en a cinq, alors ils s'appellent "Loung-wang" avec les spécifications qui suivent:

Nom (d'après les 5 couleurs)	correspondant aux 5 points	et aux 5 éléments
青龍王	東方	木行
白龍王	西方	金行
紅龍王	南方	火行
黑龍王	北方	水行
黃龍王	中方	土行

N. B. Le "Loung-wang rouge" qui correspondant au brûlant midi n'est pas invoqué pour la pluie.

A l'occasion du "Siao k'i-yu" on invite très souvent un Loung-wang (ou Ta-wang) renommé et puissant (ling 靈) d'un village des environs. Dans ce cas, d'abord on l'amène processionnellement en palanquin, et les villages qu'on traverse, soit à l'aller soit au retour, lui font une réception: tsie loung wang 接龍王, c.-a.-d. que quelques hommes du village avec tambours (kou 鼓), cymbales (pouo 鈸) et gongs (louo 鑼) se portent à la rencontre de l'idole et lui font escorte (song 送) jusqu'à l'extérieur de leur village tandis que d'autres habitants sortent de leur maison, lui présentent un plat contenant des mets (pai koung 拜供), et brûlent aussi quelques bâtonnets d'encens. Ce que fait également le "lao-tao" ou prêtre taoïste devant la pagode. Arrivé à destination, le Loung-wang invité est placé dans le Loung-wang-miao du village à côté de son homonyme, et alors on peut commencer le "K'i yu".

(1) A l'intérieur et à l'extérieur de la pagode partout sont accrochées des banderoles en papier, couvertes d'inscriptions demandant la pluie. De pareilles banderoles attachées à des cordes sont tendues en travers des rues. A chaque porte est fixée une branches de saule.

(2) A tour de rôle, l'un des quatre che-cheou (社首) (ou hoei cheou 會首) se tient assis devant le gong (k'ing-eul 磬兒) tandis que deux des quatre garçonnets (t'oung eul 童兒) sont agenouillés dans la pagode devant la statue (ou les statues) de Loung-wang. Le che-cheou brûle de l'encens (chang hiang 上香) et entretient ce feu nuit et jour. Toutes les minutes à peu près il frappe le gong et chaque fois les jeunes garçons font la grande prostration (k'o-t'eu 磕頭).

(3) Le soir du premier jour on procède au "t'ao koa" (討卦). La consultation des sorts se pratique comme suit: le che cheou écrit quelques oracles sur de petits papiers jaunes (hoang piao 黃表), comme p. e.

- a) tch'ou ma 出馬 (vers telle ou telle source renommée).
- b) pou tch'ou ma 不出馬.
- c) kien hi you yu 見戲有雨.
- d) san t'ien yu tsiu 三天雨足.
- e) k'ou yuan wei hoan 口願未還.
- f) jen sin pou ts'i 人心不齊.
- g) tang jeu you yu 當日有雨.

Ces papiers sont froissés en boulettes (nie ko yuan ko tan 捻個圓紇彈) et déposés sur un plat. L'un des garçonnets prend, agenouillé, le plat qu'il se pose sur la tête et qu'il agite jusqu'à ce qu'une boulette en tombe. Le che-cheou déplie le papier et lit l'oracle qu'il contient.

Si le sort a dit p. e. "tch'ou ma" (出馬), alors il faut aller en procession chercher de l'eau (ts'iu choei 取水, ou encore ts'iu cheng choei 取聖水) à la source désignée sur le papier jaune. — Cela se pratique comme suit. Les quatre che-cheou, les quatre garçonnets, les "ta hou" etc., avec bannières, tambours, cymbales, gong et la statue du Loung-wang placée sur un palanquin et recouverte — comme d'ailleurs le peuple (tai liou mao eul 戴柳帽兒) — de branchages de saule, se dirigent en procession vers la source. Là, on remplit d'eau une cruche (t'an tse 罈子), qui est bouchée au moyen d'une branche de saule et déposée sur le palanquin de Loung-wang. De retour à la pagode on place cette cruche sur la table des offrandes (tsie tchou 借棹) devant la statue de l'idole. Et le "K'i-yu" continue jusqu'au troisième jour inclusivement.

Si l'oracle p. e. a prononcé: "kien hi you yu" (見戲有雨), immédiatement on entame des négociations pour avoir une comédie (sie hi 寫戲) et jusqu'au troisième jour on continue les "prières" (ce qui s'appelle maintenant "K'iou yu" (求雨) et non plus "K'i yu").

Si le sort tombe sur les oracles b, d, e, f, ou g, on continue le "K'iou yu" et l'on fait l'une ou l'autre promesse (hiu 許), comme p. e. ling cheng (領牲), pai koung (拜供), tch'ang hi (唱戲), kin tchoang (金粧) (on s'oblige à redorer et à repeindre les statues), etc., etc. Ces promesses s'exécuteront après le "K'i yu".

Note. (1) Le "ling-cheng" (領牲) se pratique de la manière suivante.

Le soir un des che-cheou amène à la pagode “un jeune bélier châtré” (chan yang 鬮羊). Le lendemain matin, de très bonne heure (ou keng 五更), l’animal est conduit devant Loung-wang et le che-cheou lui verse un peu de thé chaud sur le dos. Le jeune mouton réagit par une secousse... la chose est réussie! (ling la 領了!). Après déjeuner, l’animal est immolé dans la cour de la pagode. La victime entière, vidée de ses entrailles, est placée pour un moment sur une table devant la statue. Le morceau le plus fin, la chair de la poitrine est cuite et, à midi, déposée sur un plat devant le Loung-wang. Le restant est dépecé, puis distribué à toutes les familles et mangé par celles-ci comme viande ordinaire. Lorsqu’un “ling-cheng” est fait par des particuliers, la viande est vendue dans le village comme viande ordinaire. La viande offerte à Loung-wang est mangée après une heure environ, par les che-cheou, les garçonnets, le lao-tao etc. ...

(2) *Pai-koung* (拜供). On offre sur un plateau cinq sortes de mets (ou tchoung ts'ai 五種菜), notamment du “teou fou”, du “fen”, du “kin tchen”, des “teou kio tse” et du “mou eul”.

Qu’on ait ou non obtenu de la pluie, la chose promise est régulièrement exécutée. Dans la région de Yang-kao pas toujours cependant. Il arrive ici, que même lorsqu’on a obtenu de la pluie, on n’accomplit pas la promesse faite, ou bien, qu’on donne un peu moins que ce avait été promis.

Si la pluie a été obtenue (k'i hao la 祈好了!), la cérémonie décrite sert de “sie yu” (謝雨). Si au contraire il ne pleut pas, on se contente de dire: “chao la tsiao la” (燒了焦了), et la chose en reste là. Dans certains villages cependant, où les moeurs sont violentes (li-hai 利害), on extrait, dans ce cas, le Loung-wang de sa pagode et on l’expose en plein soleil (mien tch'ao si chai la 面朝西曬了), ou bien on le place la tête en bas, ou bien encore on le plonge dans un étang et on l’asperge copieusement d’eau. ...

Les cérémonies décrites ci-dessus constituent l’usage ordinaire du “siao k'i-yu” ici dans la contrée. Le village entier en supporte les frais.

P. S. (1) Durant le “Siao k'i-yu”, on n’applique pas les tortures (pou chang hing 不上刑) ici dans cette région. Si néanmoins en quelque endroit on y ajoute du “chang hing”, on parle alors de “K'ou k'i-yu” (苦祈雨). Ainsi à Hun-yuan en 1923 ou '24, j’ai vu des “chang hing ti” dans les processions pour obtenir la pluie (出馬) qui traversaient la ville. — Au sujet du “chang hing”, voir plus loin, au “Ta k'i-yu”, qui est toujours accompagné de “chang hing” et qui, par conséquent, est toujours un “k'ou k'i-yu”.

(2) Dans les villages de notre région généralement la procession (出馬) se déroule calmement et simplement. Pour les villages, voisins des grands centres, dont la procession traverse la ville, les choses ordinairement se passent avec plus de bruit et plus violemment. A Hun-yuan, lors d'un "k'ou k'i-yu", marchait en tête un solide gaillard, portant sur l'épaule une énorme hampe de drapeau (t'ai ta k'i kan tse 抬大旗杆子), tenue en équilibre par quatre hommes au moyen de quatre cordes attachées au sommet. Venaient ensuite de nombreux tambours, des joueurs de cymbales, des gongs et de la musique. Après cela deux ou trois "chang hing ti" (上刑的), chacun d'eux accompagné de deux hommes et bien en vue; et enfin les porteurs de Loung-wang... avec en queue une foule énorme, qui suivait l'idole, et tout le long de la route des quantités de badauds, qui regardaient passer le cortège.

"Hie ma" 歇馬, dit-on, lorsque la procession s'arrête en ville ou au village pour permettre aux participants de prendre une collation (offerte par les habitants de la ville ou du village). Cependant qu'on fit ou qu'on ne fit pas le "hie-ma", en traversant la ville, ceux qui prenaient part à la procession, en tout état de cause, demandaient du viatique aux boutiquiers et aux maisons particulières (du thé, des cigarettes, du sucre, des friandises etc., ou encore des offrandes en espèces, "hao pou che"). Chacun s'empresse de donner quelque chose, car malheur à celui qui ne donne pas ou même ne donne pas assez! Dans ces cas les porteurs du Loung-wang cognent de leurs brancards portes, fenêtres et étalages... Alors aussi les porte-bannière savent s'arranger de telle façon que l'énorme hampe perde son équilibre et vienne s'abattre sur le toit ou la devanture d'une maison, dont le propriétaire n'est pas dans leurs bonnes grâces, question de "pao tch'eu" pour l'une ou l'autre querelle... Les porteurs des Loung-wang sont violents... tous les yeux sont fixés sur eux... Ils se comportent comme des possédés. C'est proverbial: "t'ai chang Loung-wang, tch'eng ta hou" (抬上龍王成大虎). Cette frénésie se transmet aux autres participants: ils ne se laissent arrêter pour rien ni pour personne. Si nous voyions arriver pareil cortège, surtout si nous sommes à cheval, il serait prudent de s'esquiver par un chemin de traverse et d'éviter la procession. Si la chose était impossible, nous serions très certainement obligés de nous arrêter, de mettre pied à terre... et d'enlever notre couvre-chef. En effet, sur le passage du cortège chacun doit se découvrir par respect pour Loung-wang. Les chapeaux de paille surtout ne peuvent pas être portés. Est-ce parce que, plus facilement, ils frappent la vue?... ou bien parce que la chose est plus particulièrement irrévérencieuse?... ou bien parce que les chapeaux de paille ont un rapport plus direct avec la chaleur du soleil et donc par contre-coup avec l'absence de pluie?... Quoi qu'il en soit, si d'aventure un spectateur gardait sur la tête son chapeau de paille, celui-ci, sans le

moindre doute, serait abattu! Heureux encore pour le propriétaire du dit couvre-chef, s'il peut s'en tirer à ce prix! Un jour à Hun-yuan, mon cuisinier sur la rue regardait passer la procession pour la pluie de Wen-kia-tchoang (文家莊). Sans façons il se tenait là sur le perron au milieu de la foule, la tête couverte de son chapeau de paille. Les participants au cortège l'aperçurent; en un clin d'œil son couvre-chef fut abattu. Il risqua des protestations, et tout de suite ce fut la bagarre! Il fut rossé d'importance et ramené à demi-mort à la résidence! Tohu-bohu et surexcitation pas ordinaire chez les chrétiens!... Le mandarin lui-même vint faire une enquête. Il demanda de patienter quelques jours jusqu'à ce que la pluie fût tombée et les passions calmées. Il enjoignit alors aux notables de ce village de se rendre à la résidence, y présenter leurs excuses et offrir un cadeau. (Actuellement dans ce village il y a plusieurs familles chrétiennes. Qui sait si, parmi leurs membres, il n'y a pas l'un ou l'autre qui prit part à la bagarre!).

(3) Ce que je vis là, à Hun-yuan, était certainement un "K'ou k'i-yu"; cependant on m'affirme ici à Tchang-koan-t'oén (張官屯) que cela ne peut certainement pas avoir été un "Ta k'i-yu", vu que jamais on a entendu dire qu'à Hun-yuan on ait pratiqué le "pai kiang cheng choei 拜降聖水", ce qui, à proprement parler, est l'élément spécifique de ce qu'on entend ici par "Ta k'i-yu". Ceci d'ailleurs n'empêche pas qu'en d'autres endroits, où ce "Ta k'i-yu" spécial n'est pas connu, le "K'ou k'i-yu — lui aussi pratiqué toujours de façon grandiose — soit appelé là cependant "Ta k'i-yu", par opposition à l'ordinaire "Siao k'i-yu".

Dans le chapitre suivant il sera question du "Ta k'i-yu", qui concurremment est aussi un "K'ou k'i-yu".

2. Ta k'i-yu 大祈雨.

Ce qu'on entend dans la région par "Ta k'i-yu" ne se pratique qu'en quelques endroits déterminés, mais d'une façon grandiose. Il a comme éléments spécifiques le *pai-cheng-choei* (拜聖水), et trois jours de procession (出馬). Toujours il comporte le *chang-hing* (上刑).

J'ignore si, sur les territoires de Hun-yuan (渾源), Koang-ling (廣靈), Ling-k'iu (靈邱), se pratique quelque part le "Ta k'i-yu"; ce qui est certain, c'est que pour toute la région de Ta-t'ung (大同), Yang-kao (陽高), T'ien-tchenn (天鎮), il n'a lieu qu'en trois endroits: notamment à Louo-t'ouo-fang (駱駝坊, 25 li à l'est de Ta-t'ung), à Chang-ieu-kien (40 li à l'est de Ta-t'ung) et à Leang-kia-ying (兩家營), sur le T'ien-t'ai-chan (天台山, 75 li au nord-est de Ta-t'ung, 20 li au sud-ouest de Tchang-koan-t'oén). Les trois endroits se trouvent sur le territoire de la sous-préfecture de Ta-t'ung. A Louo-t'ouo-fang et à Chang-ieu-kien (上榆澗) le "Ta k'i-yu" se fait, non pas à la pagode de

Loung-wang, mais au temple de Bouddha (佛殿). A Leang-kia-ying, c'est à la pagode de T'ien-tsoen (天尊廟). Cette dernière est bâtie sur le versant occidental du T'ien-t'ai-chan. Son bâtiment principal est orienté vers l'ouest. En face, il n'y a pas de théâtre (戲台). — Lorsqu'il y a "Ta k'i-yu", on le fait d'ordinaire aux trois endroits simultanément. Les derniers "Ta k'i-yu" eurent lieu en 1925, 1926, 1927. A Chang-iu-kien et à Leang-kia-ying, toutes les cérémonies sont les mêmes. A Louo-t'ouo-fang il y a quelques variantes, qui seront indiquées en appendice.

Je donne ici la description du "Ta k'i-yu" tel qu'il se pratique à Leang-kia-ying, d'après des renseignements fournis par un chrétien de la région, qui autrefois y a pris part: *Pierre Tseng heng chan* (曾衡山), de Tch'ang-an-pao (常安堡), âgé de 52 ans.

La pagode taoïste de T'ien-tsoen (天尊廟) sur le T'ien-t'ai-chan à Leang-kia-ying est employée exclusivement pour le "Ta k'i-yu". Elle est entretenue par douze villages des environs. Les contributions annuelles ou taxes pour l'entretien de cette pagode, à donner par chacun de ces villages sont exigées par les ts'uen-tchang (村長) respectifs, alors que les contributions pour les pagodes qui sont propres au village, sont perçues par des che-cheou (社首) ou des hoei cheou (會首).

Lorsque, à l'occasion d'une sécheresse très prolongée et très étendue, les trois groupes décident d'organiser un "Ta k'i-yu", alors chacun d'eux choisit le jour où il devra commencer les prières (k'an jeu-tse 看日子) et recueille l'argent pour couvrir les frais (t'an k'ouan 攤款).

Le "Ta k'i-yu" consiste ordinairement en ce qui suit:

- (1) Trois jours de préparation (iu pei 預備).
- (2) Jou miao (入廟) et pai cheng choei (拜聖水).
- (3) Chang hing (上刑) et tch'ou ma (出馬): trois jours.
- (4) Trois jours de hie-ma (歇馬).
- (5) Deux jours de tch'oei-king (吹經), sie-yu (謝雨).

(1) *Préparation* (預備)

- a) Trois jours avant le "Ta k'i-yu", dans les douze villages on commence déjà le ki-k'ou (忌口) et le toan-t'ou (斷屠). Pou tch'e hoen (不吃葷).
- b) Tous les habitants mâlés des douze villages, depuis 12 jusqu'à 60 ans, doivent se purifier (si chenn-tse 洗身子), soit dans la rivière, soit à la maison.

- c) Le Loung-wang de Chou-chia-yao-tze-tow, le village voisin, est amené et placé dans le si-fang (西房) de la pagode.

(2) *Jou miao.* — *Pai cheng choei* (入廟, 拜聖水).

Les cérémonies se font dans le bâtiment principal (chang-fang), devant la statue de *Yuan-che-t'ien-tsoen* (元始天尊). Les deux autres personnages de la trinité "T'ien-tsoen" sont: *Ling-pao-t'ien-tsoen* (靈寶天尊) et *Tao-te-t'ien-tsoen* (道德天尊), dont les statues se trouvent respectivement au nan-hia-fang et au pe-hia-fang.

Dans le chang-fang, devant *Yuan-che-t'ien-tsoen*, prennent place:

- a) un *chen-wen-sien-cheng* (神文先生), scribe (à tour de rôle relayé par un second), caché derrière une cloison en nattes;
- b) un *koan-p'ing-tse-ti* (觀瓶子的), remplacé alternativement par un second;
- c) un *ta-k'ing-eul-ti* (打磬兒的), item;
- d) un *chang-hiang-ti* (上香的), item;
- e) se relayant à tour de rôle un des trois personnages suivants: ou bien le 大刑, ou bien le 二刑 (non encore torturés), ou bien un 童兒.

Tous ceux qui remplissent ces fonctions à la pagode, sont des hommes du village même. Le lao-tao n'y participe pas. Tout ce monde mange à la pagode pendant ces jours-là.

A la première offrande de l'encens (拜頭一爐香) chacun est présent, et la cérémonie est publique. Après cela, il n'y en a plus qu'un seul par fonction, qui, à tour de rôle, prend part aux cérémonies.

Portes et fenêtres sont fermées. Les lampes brûlent nuit et jour. A l'intérieur personne ne peut parler. D'un rituel le scribe transcrit des prières ou des formules sur des bouts de papier jaunes, qui sont brûlés devant la statue (燒十二刀黃表) douze fois par jour, pour obtenir de l'eau (拜降聖水).

Le *koan-p'ing-tse-ti* place une cruche vide sur la table des offrandes. Dans la cruche est disposée une mèche de papier jaune (黃表撚子), qui par un bout dépasse l'ouverture. Le *koan-p'ing-tse-ti* doit constamment fixer ce bout de mèche, jusqu'à ce qu'un insecte (une mouche, une moustique, une teigne, une abeille ou n'importe quoi) venant s'y déposer annonce le *cheng-choei* (聖水). Toutes les minutes, à l'extérieur on frappe un coup sur la cloche, et à l'intérieur, à chaque fois,

on bat le gong; les chang-hing-ti agenouillés ou bien le t'ong-eul font alors le k'o-t'eu (磕頭) et le pai-hiang (拜香).

Si après onze ou douze jours aucune eau n'est annoncée, on termine alors le k'i-yu: c'est raté (燒了焦了!).

Si p. e. déjà le second jour un insecte vient se poser sur la mèche, aussitôt qu'il s'est envolé, le koan-p'ing-tse-ti retire la mèche de la cruche, et mesure jusqu'à quel point le bout inférieur de cette mèche est mouillée. Si la partie humide mesure deux "fen" p. e., ce n'est pas encore assez; dans ce cas il faut continuer les prières pour demander plus d'eau (再往下拜). Si de nouveau un insecte vient annoncer la pluie, une seconde fois on mesure la partie humide de la mèche. Si l'on obtient p. e. sept ou huit "fen", alors il y a excès. On obtiendrait trop de pluie. Il faudra prier pour renvoyer vers le ciel le surplus (再往上拜). Si encore une fois un insecte vient notifier l'arrivée de l'eau, nouveau mesurage. Si cette fois on constate trois ou quatre "fen" d'humidité, c'est qu'on a réussi, on a obtenu le cheng-choei (拜降聖水了). La cruche alors est obturée au moyen de toile rouge. Et aussitôt on bat le gong abondamment et on fait aussi sonner la cloche, pour annoncer à tous l'heureuse nouvelle. A part les chang-siang-ti, tout ce monde, qui est à la pagode, va ensuite se reposer.

On consulte les sorts (討卦) pour savoir dans quel ordre se feront les trois jours de procession (出馬), et aussitôt on rédige et envoie trois dépêches (雞毛傳單子) aux différents villages par où passera le cortège le premier, le second et le troisième jour, avec mention du village où se fera le 打齊 (repas du midi).

(3) *Chang hing. Tch'ou ma* (上刑, 出馬).

Le lendemain du jour où l'on a obtenu le cheng-choei, les idoles font leur sortie (出馬). La procession est formée exclusivement d'habitants des douze villages. On commence par le chang-hing (上刑). A cet effet, on engage deux hommes du village même. (La dernière fois que la procession eut lieu, chacun d'eux reçut 18 dollars, un habit neuf et 5 pieds de piao-pou pour le ruban.) Au premier chang-hing-ti (大刑) on enfonce deux petits couteaux en argent (voir fig. 1), larges d'environ 1 ½ "fen" sur 1 ½ pouce de long, à travers la peau du bras gauche (上雙刀). Au second chang-hing-ti (二刑) un fin crochet en argent est passé sous la peau de chacun des poignets, tandis que la tige de l'instrument est fixée par des liens sur l'avant-bras (上鉤子; voir fig. 2). Chacun des chang-hing-ti est assisté de deux hommes, qui continuellement lui versent un peu d'eau sur les plaies.

Voici l'ordre de la procession :

a) quatre grands drapeaux (四杆大旗), chacun porté sur l'épaule par un solide gaillard et maintenu en équilibre par quatre hommes, au moyen de longues cordes attachées au sommet.

b) Douze palanquins (十二頂轎子) pour les idoles, dans l'ordre suivant :

- (a) dix Loung-wang
- (b) un Ta-wang (大王)
- (c) le t'ong-eul (童兒)
- (d) le eul-hing (二刑)
- (e) le ta-hing (大刑)
- (f) le koan-p'ing-tse-ti, tenant solennellement un "pan t'ien tch'e" (une mesure de 5 pieds) dans les mains ;
- (g) le p'ai-wei-tse (牌位子) de T'ien-tsoen, avec le cheng-choei-p'ing-tse placé à côté de lui dans le palanquin. Chacun des palanquins est accompagné des instruments de musique (嚮器) des douze villages.

{ nus jusqu'à la ceinture. Chacun
flanqué de ses deux acolytes, com-
me dit plus haut, et assisté par
d'autres encore.

c) Les hommes des douze villages, qui accompagnent la procession : p'ao-yu-ti (跑雨的). De 700 à 800 personnes. En tout : *un bon millier de participants*. Tous portent de petites branches de saule sur la tête.

On part très tôt le matin, dans l'une des trois directions. On va chaque jour jusqu'à une distance de 50 ou 60 li, ce qui fait un tour d'environ 120 li pour la journée ! Le cortège se déroule d'une façon ordonnée : chacun suit la route, à l'exception de ceux qui tiennent les hampes de drapeaux en équilibre. Dans chaque village les notables se tiennent prêts avec l'argent pour leur offrande (劃佈施). Vers midi on s'arrête dans un village pour le repos (歇馬) et pour la collation (打齋). Le village qui donne le repas ne donne plus d'autre hoa pou-che.

On fait de même les deuxième et troisième jours, en suivant chaque fois un autre itinéraire. — Même les villages par où ne passe pas la procession, font des offrandes (hoa pou-che).

(4) *Hie-ma* (歇馬)

Après cela les idoles prennent trois jours de repos dans le T'ien-tsoen-miao. Les chang-hing-ti sont délivrés de leurs instruments de torture (下刑) et restent à la pagode jusqu'à la fin des cérémonies.

(5) *Tch'oei king. Sie yu* (吹經, 謝雨).

Entretiens on invite deux groupes de yin yang sien cheng (陰陽生先) (eul tche sien cheng 二宅先生), qui pendant deux jours feront de la musique et diront des prières (吹經) en guise d'action de grâces pour la pluie ... qui ne peut manquer de tomber (謝雨).

Et c'est fini ... Chacun retourne chez soi (下 ...). Le "ta k'i-yu" dure ainsi ordinairement 14 à 15 jours.

*

* *

P. S. 1. Aux deux derniers "ta k'i-yu" on obtint beaucoup de cheng-choei mais la pluie ne tomba pas! *Fang pe la* (放白了)! De là des disputes!

2. A Louo-t'ouo-fang, il y a quelques légères divergences dans les cérémonies. En cette localité, on offre en sacrifice un bœuf, un porc et un mouton. A la pagode, ce sont deux t'ong-eul qui font le pai-cheng-choei et le pai-hiang. Les chang-hing-ti ne prennent aucune part à ces cérémonies. Pour le tch'ou-ma on emploie quatre chang-hing-ti, deux chang-tao-tse-ti, et deux chang-keou-tse-ti. Aux deux chang keou-tse-ti, on met leur crochets comme à Leang-kia-ying. Au second chang-tao-tse-ti (le 二刑) on met également ses deux petits couteaux. Pour le 大刑 cependant il y a une différence. A ce malheureux on enfonce deux ts'an-tsi-tao-tse (二把殘疾刀子) dans le bras gauche (voir fig. 3).

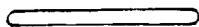


fig. 1



fig. 2



fig. 3

Ces deux couteaux en argent ont environ 4 "fen" de largeur sur 2 pouces de longueur. Comme ce ta-hing succombe toujours à ses blessures, parfois même avant la fin des cérémonies, personne dans le village ne se présente pour ce rôle-là. On en est donc toujours réduit à se rendre à Ta-t'ung au marché humain pour y embaucher une victime (un mendiant ou quelque autre malheureux). La dernière fois on trouva un candidat pour une somme d'environ 100 dollars. C'est d'ordinaire lorsqu'on retire les couteaux (下刀子) que la victime expire.

Il arrive que la procession de Louo-t'ouo-fang traverse les rues de Ta-t'ung, et les participants parfois sont violents, surtout les porteurs de la statue de Loung-wang, sous laquelle ballote une meule de moulin attachée au pаланquin.

La pagode de Lou-tou-fang est entretenue par cinq village des environs. Celle de Chang-iu-kien par sept villages. Devant aucune de ces pagodes n'est dressé un hi-t'ai (戲台).

3. Lors du "K'ou k'i-yu" à Hun-yuan j'ai remarqué dans la procession les chang-hing-ti suivants : le premier avec un petit couteau (ou peut-être deux) *dans la peau du bras gauche*, un autre avec un petit couteau *dans la peau de la partie gauche du cou*. Un troisième enfin avec un *hache-paille* (切草刀) attaché transversalement au-dessus des épaules, et dont le tranchant du couteau dressé reposait sur la peau du malheureux. Je ne me souviens plus, s'il y avait des porteurs de crochets.